manières orangers nuances de cendres coulées bleues malgré les lames blanches rouges roses virgules d’ombres toute cette folie mouvante ce brassage débraillé tout qui fuit plein sud poussé par le froid alpin tout dérapé dans le fleuve du soir quand deux feux de folie fusionnent à trois feuilles de nuages du flanc sud au pan nord en même jour chutant chaos tourments volutes miroir des danses neuronales aux fibres pliées flux fuites fracas de l’ouest à l’est au même jour coulant d’où le muscle d’un « je » s’anime entre les failles des mondes entre les feuilles de l’air entre les mailles du mont libre qui s’efface puis s’éclaire de cris d’invisibles

lequel lit la lueur invue lequel veille le réel volé qui s’appelle corps lequel encore lit le reste des gestes qui crient le merveilleux des corps cassés les tourments les chaos les volutes des corps augmentés de conscience privés de caresses et du temps maté muté tanné lequel entend ce qui se tend malgré l’hiver des crânes lequel reçoit la danse des sens la danse des fibres et des nerfs aux plis cellulaires où s’aboute l’écoute toute écourtée du temps même et pousse et même si trop tard ?

par delà les violets trop tard après les oranges filants au flanc des bleus trop furtifs malgré le chant des roses au-delà les lames blanches un rouge si indigo déjà plein les cotés des rouges corps troués qui plus ne bougent d’où suintent les cris violés d’un « je » reposant là mais où encore un mais lequel pousse entre deux feuilles rondes de fer entre trois mailles de terre blonde la faille ouverte au voir des mondes féroces où les complices se soumettent où les soumis se complaisent dans les plis de l’immonde

les féroces de l’immonde froid folâtrent au bain fou des tourments des chaos mais car se lèvent au même jour et de même les mais au cœur des lèvres mais cela fugue cela chute et reflue en coulée de colère crue les volutes de lumière filent de l’huis comme déjà la civelle dans la nuit s’insinuait au delà deux filets d’eau entre les mailles du carrelet des jours noirs mais car toujours mais sommeille quelque part et file sa lumière au sortir des mois noirs elle attend quelque part et malgré entre

un peu encore attendre la pousse entre comme d’autres attendent que les nuages effacent l’entrave des monts qu’ils reposent là en conscience de corps tous les corps à aimer attendre car ils vont se risquer à de nouvelles danses nerfs tendus à fleurir la mort de la mort ils brilleront leurs poèmes ils vont se levant et chutant au même jour renaissant ils vont et tendent et sèment déjà leurs langues neuves multipliées de conscience aux failles des mots défaits ils vont déhaler enfin les rêves du monde réel